# Broglie, Jeudi 24 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Les mots clés

Discours du for intérieur, Politique (Allemagne), Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Prusse), Réseau social et politique

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date1850-10-24
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais
Cote2897, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Broglie, Jeudi 24 octobre 1850

Me voilà tranquille sur le Ministre de la guerre. Schramm est un bon choix. Bon

pour Changarnier, et bon pour le président. Il est laborieux, assez capable, obéi des subalternes, et étranger, je crois, aux grandes prétentions, et aux petites tracasseries. Nous avons deux fois failli le prendre. Mais le Roi ne l'aimait pas. Ceci apaisera fort les débuts de la session. Le duc de Broglie, en est convaincu. Il restera encore assez de sujets de querelle.
L'Autriche et la Prusse s'arrangeront comme le Président et le Général Changarnier. Elles ne peuvent pas plus se faire la guerre, à moins d'être folles, et elles ne sont pas Folles. Il faut que l'Autriche gagne le gros de la bataille, la bataille de l'unité allemande. Le Parlement d'Enfurt mourant et la Prusse rentrant dans la diète de Francfort, c'est la grosse bataille gagnée pour l'Autriche. L'affaire de Hesse est l'escarmouche, la rencontre par occasion. Là, il faut donner à la Prusse quelque satisfaction une couverture pour sa retraite. On la trouvera à Varsovie d'ici, il me semble qu'elle peut se trouver aisément. Il suffit de donner, un peu sur les doigts au grand Duc et de le contraindre à s'arranger avec ses sujets qui après tout, ne se sont point soulevés. On peut faire quelque chose pour eux sans céder à l'insurrection. Tout n'est-il pas bien réglé ?
Je pars dans deux heures. Je suis fort aise d'être venu. Il y a deux mérites qui surnagent toujours et surmontent tout le reste, d'être homme d'esprit et honnête homme. Là où ces deux mérites se rencontrent, il est bien rare qu'il my ait pas moyen de s'entendre et rien de bon à faire.
Je ne vois rien de plus dans les journaux. Mais Schramm est assez pour un jour. Il neige ici. Ce matin, quand j'ai ouvert mes volets tout était blanc. Adieu Adieu.
J'aurais tant aimé que Lady Jersey fût partie avant mon arrivée. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Jeudi 24 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-24.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3579

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 24 octobre 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBroglie (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Broglie – Jeudi 24 octobre 1850 2897

Me voilà tranquille sur le Ministre de la Guerre. Schramm est un bon choix. Bon pour Changarnier et bon pour le Président. Il est laborieux, assez capable, obéi des subalternes, et étranger, je crois, aux grandes prétentions et aux petites tracasseries. Nous avons deux fois failli le prendre. Mais le Roi ne l'aimoit pas. Ceci appaisera fort les débuts de la session. Le duc de Broglie en est convaincu. Il restera encore assez de sujets de querelle.

L'Autriche et la Prusse s'arrangeront comme le Président et le Général Changarnier. Elles ne peuvent pas plus se faire la guerre, à moins d'être folles, et elles ne sont pas folles. Il faut que l'Autriche gagne le gros de la bataille, la bataille de l'unité allemande. Le Parlement d'Erfurt mourant et la Prusse rentrant dans la Diète de Francfort, c'est la grosse bataille gagnée

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3579?context=pdf

pour l'Autriche. L'affaire de Hesse est l'occasion
manche, la rencontre par occasion. Là, il
faut donner à la Prusse quelque satisfaction,
une couverture pour sa retraite. On la
trouvera à Varsovie. D'ici, il me semble
qu'elle peut se tourner aisément. Il suffit
de donner un peu du bois au Grand duc
et de le contraindre à s'arranger avec ses
sujets qui, après tout, ne se sont point
soulevés. On peut faire quelque chose pour
eux sans céder à l'insurrection.

Tout n'est-il pas bien réglé?

Je pars dans deux heures. Je suis fort
aise d'être venu. Il y a deux médecins
qui surnagent toujours et surmontent
tout le reste; d'être homme d'esprit et
honnête homme. Là où ces deux mérites
se rencontrent, il est bien rare qu'on n'y
ait pas moyen de s'entendre et rien de
bon à faire.

Je ne vois rien de plus dans les journaux.
Mais Schramm est assez pour un jour.
Il neige ici. Ce matin, quand j'ai ouvert
mes volets, tout était blanc. Adieu, Adieu.
J'aurais autant aimé que Lady Bessy fût
partie avant mon arrivée. Adieu.